

# Laissons la mousse en paix

**Utile** On aime son aspect velouté surtout au Japon, beaucoup moins dans nos gazons. D'autant plus qu'à cette saison, on ne voit qu'elle. Pourtant, elle abrite de nombreux êtres vivants et a bien des qualités.

Valérie Hoffmeyer

«**J**amais je n'ai vu autant de mousse dans mon jardin: j'en décolle des plaques entières, comme des lambeaux de moquette.» Constat désespéré de Claude, pourtant pas maniaque de la pelouse peignée comme un green de golf. Mais qui croit observer une recrudescence inhabituelle de mousse, dans toutes les parties ombragées du jardin. «Et pas seulement dans le gazon, elle s'installe aussi sur les troncs et grimpe aux murs! Que faire?»

«Mais rien du tout», sourit Hélène Hinden. Cette botaniste, spécialisée dans les mousses, a l'assurance calme des gens qui détiennent un savoir très peu partagé. La détermination de Claude qui veut en finir avec la mousse, elle la connaît par cœur. «Je me mords les doigts aujourd'hui encore d'avoir répondu, enfant, à l'injonction parentale: enlever la mousse du cerisier du jardin à la brosse! Nous ne connaissons pas à l'époque son caractère inoffensif, son importance et encore moins ses propriétés antiseptiques.»

## De la forêt aux cimetières

La mousse? Les mousses, plutôt. Car trouver au moins une dizaine d'espèces différentes sur quelques centimètres carrés «habités» relève de l'ordinaire de la bryologie, qui travaille partout en Suisse romande. «Quand on nous appelle pour faire un inventaire, avant la réfection d'un vieux mur par exemple, on identifie 70% des espèces sur place avec un simple spray et une loupe (lire encadré), 30% nécessitent un examen en laboratoire. On trouve des espèces très rares ou menacées sur les murs anciens, surtout ceux appareillés avec des mortiers à la chaux.» Ou encore dans les vieux cimetières, où les tombes ne sont pas trop ripolinées: la diversité minérale des pierres tombales offre un logis à nombre d'espèces différentes.

Et qu'en est-il de ce regain de vigueur décrit par Claude? «Contrairement aux autres plantes, les mousses ne cessent pas leur activité en hiver. Au printemps, elles sont épanouies par les pluies (lire encadré), du coup on les voit peut-être mieux en ce moment, d'autant que les feuilles et les fleurs sont encore rares.»

Pour le reste, Hélène Hinden reprend point par point la description de Claude: oui, les mousses sont dépourvues de racines et reposent sur leur propre «matelas», facile à déloger. A l'inverse d'un parasite qui vit aux dépens de l'individu qui l'héberge, les



## Les mousses, décoratives et menacées

► Une expérience vraiment étonnante: se munir d'un petit spray d'eau, d'une loupe et doucher le coussinet noirâtre d'une mousse accrochée sur un vieux arbre ou un mur. Et observer à la loupe le spectaculaire réveil de la plantule. Le noir devient vert tendre, les feuilles s'ouvrent, on verrait presque les fleurs. «Comme la pluie, cette simple brumisation enclenche la photosynthèse et tout le cycle végétatif», explique Hélène Hinden, rarement dépourvue de son arsenal professionnel. Peut-on en cueillir un peu, histoire de transplanter la merveille quelque part au jardin? «La Suisse compte environ

1100 espèces de mousses, dont 38% sont considérées comme menacées. Donc prélever en milieu naturel n'est pas une bonne idée. Voyez le coussinet des bois, ou *Leucobryum glaucum*, qui figure sur la liste rouge: elle est prélevée massivement dans certaines régions d'Europe à des fins décoratives par les fleuristes, ce qui menace l'espèce. Conséquences? Le sol forestier, laissé à nu, s'érode et la disparition de ce maillon de l'écosystème local entraîne la migration ou la disparition des espèces qui en dépendent.» Autant donc favoriser les mousses en les laissant tranquillement s'installer.

Comme un tapis tout doux, la mousse recouvre le sol, grimpe aux arbres...

mousses sont autonomes et inoffensives pour leurs hôtes, vivants. Il existe aussi bien des mousses de plein soleil que des mousses d'ombre ou encore aquatiques. «Ce sont des plantes vertes qui font de la photosynthèse. Les lichens, eux, sont des champignons qui vivent en symbiose avec des algues, ils sont rarement verts.»

## Réfléchir avant de lutter

Si les espèces d'ombre n'aiment pas le sec, elles ne détestent pas qu'on les découpe en morceaux. «C'est pourquoi scarifier le gazon ne sert à rien: cela dessèche temporairement le milieu, mais la fragmentation des mousses peut être favorable à leur reproduction», explique Hélène Hinden. Outre la voie sexuée, certaines mousses savent créer un clone détachable, sorte de bille capable de devenir un nouvel individu, à quelques roulades du pied mère...

Reste la question de l'allure d'un gazon moussu... «Si l'herbe ne pousse pas bien à tel endroit, alors la mousse s'installe à la place laissée vacante – et pas l'inverse. Il faut peut-être se demander lequel des deux est le mieux adapté à ce lieu précis et cesser de vouloir à tout prix contraindre l'un ou l'autre? Et saisir la chance de s'allier la mousse: elle est un réservoir d'espèces, une éponge pour l'eau, un rempart contre l'érosion. Un milieu très utile.» ●

## A faire cette semaine

- En vue des repas de l'été, il est temps de **planter en poquet des aromatiques** annuelles telles que coriandre ou basilic (trois graines par godet). La levée se fera en une semaine environ dans un endroit tempéré. Les plantons migreront en bac ou en pleine terre après les saints de glace.
- **Diviser les jubarbes** (*Sempervivum tectorum*). Séparer délicatement de petits «artichauts» en leur préservant un bout de tige. Les installer un par un dans un trou de vieux mur ou tout autre interstice grâce à une boulette de terre argileuse humide, ou à un mélange 1/3 de terre à poterie et 2/3 de terre de sol. Pulvériser ponctuellement pour le garder en place le temps qu'il se fixe.
- Les pêcheurs de nos régions sont très sensibles à la cloque. Aussi, après la floraison, un peu de **prévention** ne peut leur faire que du bien. Pulvériser de la bouillie bordelaise (dilution à 5%) et, 10 jours plus tard, du purin d'ortie (dilution à 10%). Poursuivre les pulvérisations de celui-ci une fois par mois quand les feuilles sont développées. **G.V.**

## Entre chiens et chats | La chronique des animaux domestiques

# Eh, Archie, dessine-moi un abri!

## Douze grands bureaux d'architectes ont planché pour les chats errants.

«Les chiens ont un maître, les chats des serveurs.» L'humoriste américain Dave Barry ne croyait pas si bien dire: de nos jours, les minets ont aussi des architectes. Douze des plus grands bureaux de design de Los Angeles ont en effet participé, le 10 mars dernier, à la septième édition de l'exposition annuelle «The Architects for Animals Giving Shelter» (les architectes pour animaux leur donnent des abris). Le but: concevoir et réaliser des refuges pour chats

errants, portatifs et ludiques à la fois et qui puissent accueillir, chacun, deux ou trois félins. Résultat: douze repaires pour chats, tous plus beaux, intrigants et inventifs les uns que les autres. Parmi les propositions, Cat-à-Tête, un fauteuil double, signé Formation Association, Arktura and Buro Happold, réinterprète le tête-à-tête du Second Empire sur lequel les humains papotent et à l'intérieur duquel les félins trouvent repos, cachettes et postes de guet. Fabriqués dans un matériau créé à partir de bouteilles plastiques recyclées, les panneaux qui composent le meuble ont un toucher proche de la feutrine.



Meghan bob Photograph

De quoi attirer les griffes et les popotins les plus délicats. Mais c'est «Le chat dans un bocal à poisson» d'Abramson Teiger Architects (photo) qui a remporté les suffrages du public. Son élégante structure de bois s'inspire du symbole chinois du yin et du yang «qui représente la dichotomie entre des énergies opposées et la manière dont elles sont connectées et interdépendantes, exactement comme le chat et le poisson», explique un des architectes. La manifestation, qui change de ville chaque année, a été initiée en 2009 par la New-Yorkaise

Leslie Farrell, elle-même designer, passionnée d'architecture et amoureuse des chats. Elle visait, cette fois, à lever des fonds en faveur de FixNation, une association de L.A. qui s'emploie à réduire le nombre de chats errants en les stérilisant (ils seraient près de 2 millions dans la Ville des Anges). «L'action des architectes aide le public à prendre conscience de la souffrance des animaux et de sa capacité à aider à son tour. C'est pourquoi je veux que les designers développent toute leur créativité pour aider au réveil des esprits», a expliqué la fondatrice du mouvement à *Dezeen Magazine*. Mission remplie: les œuvres seront bientôt vendues aux enchères. **Nicole Payot**